

"Il s'est vraiment déchaîné en Bretagne"

Les experts de Hagelunie évaluent les dégâts chez les producteurs de fruits et légumes sous serre en Bretagne après la tempête Ciarán. "La chance est que la saison de culture est terminée".

Par notre rédactrice

Eva Smal

À 1h00 du matin, ils sont arrivés en voiture depuis les Pays-Bas en Bretagne : un expert en sinistres de l'assureur Hagelunie accompagné de trois évaluateurs spécialisés. Vendredi, mais probablement aussi samedi et dimanche, ils évalueront les dommages causés par la tempête Ciarán en Bretagne chez les producteurs de fruits et légumes sous serre. "Nous aurions préféré que nos collaborateurs viennent en avion, mais les vols étaient encore annulés à cause de la tempête", explique Jaap Breugem, responsable des assurances agricoles chez Achmea, au téléphone, parlant de l'opération de ses collègues.

Les quatre Néerlandais visitent maintenant, en collaboration avec les intermédiaires d'assurance locaux, les clients de Hagelunie, une filiale à 100 % d'Achmea spécialisée dans les exploitations horticole sous serre.

Que fait Achmea en France ?

"Nous vendons principalement nos assurances agricoles générales aux Pays-Bas. Mais pour la culture sous serre, nous sommes présents non seulement aux Pays-Bas, mais aussi dans sept pays européens et au Canada. La raison principale en est la répartition des risques que les producteurs ne peuvent pas supporter seuls. La culture sous serre est une niche très spécifique qui implique beaucoup d'argent. En attirant davantage de clients, nous répartissons les risques. Cela maintient le secteur attractif pour les réassureurs, qui nous aident à rendre le secteur assurable. Et ainsi, nous servons finalement également notre client néerlandais."

Que faites-vous lorsque vous apprenez qu'une tempête approche ?

"Quand il est devenu évident que la tempête serait intense en France, nous avons contacté les intermédiaires. Nous discutons alors des mesures à prendre pour éviter les dégâts. Une mesure très simple est de fermer les serres lorsque des vents violents sont prévus. Cela maximise les chances de minimiser les dégâts. Avec un vent moins fort, il peut être judicieux de laisser quelques ouvertures, mais pas à Bretagne cette fois-ci. Nous avons imposé cette mesure de prévention vers les intermédiaires et les clients. Nous avons également souligné qu'il était important d'empêcher les personnes d'entrer dans la serre lorsque la tempête fait rage. Souvent, les exploitants sont tellement motivés pour protéger leur entreprise que dès qu'une première vitre se casse, ils entrent dans la serre pour la remplacer rapidement. Mais avec de telles tempêtes, ce n'est pas recommandé. L'humain doit passer en premier."

"Pour le reste, c'était aussi une question d'espoir et de prière. Soyons honnêtes : la prévention à court terme est alors limitée. En Bretagne, cela a vraiment fait rage. Des vagues extrêmement hautes, des vents violents. Les premiers rapports sur les dégâts ne tardent pas à arriver."

Que font vos collaborateurs là-bas maintenant ?

"Ils essaient de cartographier au mieux la situation. Et spécifiquement dans le secteur de la culture sous serre, comment pouvons-nous sauver autant de récoltes que possible ? C'est là que les évaluateurs entrent en jeu. Ils sont spécialisés dans les cultures cultivées en Bretagne, surtout les tomates, les concombres et les fraises. Si le verre a été emporté, peut-on fermer un écran ? Est-il possible d'installer une cloison d'urgence ? S'il ne s'agit que de quelques vitres, pouvons-nous rapidement organiser des réparateurs - venant des Pays-Bas ou de France - pour apporter du verre ?

Et ce que je sais de la pratique, c'est que nos collaborateurs sont souvent un point d'appui pour les exploitants touchés. Parfois, on voit que les gens sont vraiment désespérés, car leur entreprise a été durement touchée. Ce n'est pas comme sur le marché des consommateurs, n'est-ce pas ? Presque tous nos clients nous sont connus, nous et les intermédiaires les avons tous visités. Donc, c'est aussi une relation personnelle."

"La chance est que la saison de la culture sous serre touche à sa fin. Ainsi, les entreprises qui sont vides et qui ont été endommagées peuvent facilement être évaluées pour les dommages. Il n'y a pas immédiatement de dommages aux cultures. Mais nos évaluateurs vérifient alors si le début de la culture - prévu pour le 1er décembre, le 1er janvier ou le 1er février - peut avoir lieu comme prévu ou s'il doit être reporté."

Carrière

Fils d'agriculteur

Jaap Breugem (1965) est le fils d'un entrepreneur d'horticulture sous serre et a étudié la gestion d'entreprise à Rotterdam. Depuis 2018, il dirige la division agricole de l'assureur Achmea, dont fait partie Hagelunie. Cela se concentre sur les producteurs de fruits et légumes sous serre aux Pays-Bas, dans sept autres pays européens et au Canada. Avant de rejoindre Achmea, Breugem travaillait à la Rabobank dans des régions agricoles. À la fin, il était directeur pour la restructuration et le développement de l'horticulture.

Les assureurs constatent que le temps devient de plus en plus extrême, avec plus de dégâts de grêle et des tempêtes plus violentes. Vous inquiétez-vous de la possibilité d'assurer durablement la culture sous serre ?

"En tant qu'Achmea, nous vendons des assurances agricoles depuis 210 ans, et jusqu'à présent, cela a toujours été suffisamment adaptatif. Il peut y avoir des situations dans le monde, par exemple dans certaines régions avec des cultures particulières, où il pourrait être difficile pour un assureur de fournir une couverture complète. À moins que les gouvernements ne prennent leurs responsabilités et n'interviennent.

"En ce qui concerne le secteur de l'horticulture sous serre, il s'adapte toujours. Il construit aux bons endroits pour continuer à fonctionner. Il innove suffisamment. Nous ne sommes pas très inquiets à ce sujet.

"Je suis le fils d'un entrepreneur horticole, et je me souviens très bien qu'en 1990, l'entreprise de mon père était sous une forte pression. Le voisin a été emporté par le vent. Depuis lors, en collaboration avec la science, des efforts considérables ont été déployés pour déterminer la meilleure façon de construire des serres. Combien d'acier, d'acier supplémentaire à certains endroits, déterminer la résistance du verre. Cela a été un processus évolutif.

"Tout le verre que nous remplaçons actuellement est remplacé par du verre trempé. Il est beaucoup plus résistant aux conditions météorologiques extrêmes, en particulier à la grêle. Mais il peut également supporter plus de pression en cas de tempête. C'est plus cher, mais finalement plus durable."

"Je suis très content de notre stratégie d'opérer dans plus de pays que seulement aux Pays-Bas. Cette fois-ci, nous n'avons pas eu de problèmes aux Pays-Bas, les dommages ont été très limités. Une autre

fois, il y aura probablement beaucoup de dégâts ici. Comme nous avons une large base de clients, nous pouvons absorber cela."